

Note d'intention

"Un homme fort, doté d'un caractère également fort, pensai-je, aurait décliné leur invitation, mais le fait est que je ne suis ni un homme fort ni un caractère fort, je suis au contraire l'homme le plus faible et le caractère le plus faible, plus ou moins à la merci de tout le monde."

Thomas Bernhard - *Des arbres à abattre*

Dire oui c'est simple, dire non c'est plus dur. Comment réapprendre à dire non ?

Bistrot Tendresse est une comédie noire, une fable. Nous suivons l'expérience du jeune Timothée, client empathique, sensible et curieux, dans un bistrot parisien où il se trouve confronté à des personnages masculins excessifs, dominants et brutaux.

Il y a un décalage entre lui et le personnel de ce restaurant, un décalage de sensibilité, presque d'époque. Timothée est joué par un comédien androgyne de 18 ou 19 ans. En opposition à lui, les autres comédiens sont plus imposants physiquement et plus charismatiques, ils ont une masculinité plus affirmée. Mais aussi une expression verbale et physique plus brutale, plus directe que celle de l'interprète de Timothée. La caméra les filme de plus près, certainement avec une courte focale afin d'accentuer leur présence oppressante et monstrueuse, ou bien en contre-plongée.

L'un des enjeux principaux de la mise en scène est d'amener le spectateur à s'identifier au personnage de Timothée. Il doit être confronté aux mêmes défis et aux mêmes situations de malaise. Pour mettre peu à peu le spectateur dans la même situation d'inconfort que le personnage principal, nous jouerons sur l'imprévisibilité de ce qui lui arrive et de ce qu'il découvre. L'utilisation de zoom et le grossissement appliqué nous fait découvrir au fur et à mesure du récit, l'envers du décor : des couverts sales, des restes de nourriture en décomposition, des cafards dans les plats, du gras à la commissure des lèvres des figurants et des acteurs, des bouches qui mâchent salement, des moisissures dans l'évier de la cuisine, de la vaisselle sale, le tablier maculé de taches du chef, etc. L'utilisation d'inserts met en relief ces vices cachés pour révéler la réalité des lieux. Le choix du huis clos permet de faire vivre au spectateur un sentiment d'emprisonnement et surtout d'être en immersion avec Timothée dans cet étroit univers entièrement masculin qu'il ne maîtrise pas et auquel il ne peut pas échapper. Les figurants qui jouent les clients ainsi que les employés du restaurant ne sont joués que par des hommes, cela rajoute une tension supplémentaire et une atmosphère étrange au lieu.

Le restaurant, au départ, bistrot classique et propre, se révèle petit à petit fissuré, sale et chaotique grâce à des variations de valeurs de plan. Au commencement du service, l'utilisation de grandes focales pour obtenir un fond flou sera privilégiée, avant de passer à des focales plus courtes, à la limite du grand angle, afin de se rapprocher de la situation et des personnages, de remettre de la réalité dans l'action et de découvrir l'âpreté et la saleté du lieu. Il n'y a que deux espaces : la salle et la cuisine, qui symbolise la caverne d'un monstre : le chef. Dans la salle, les dominantes de couleurs sont le vert, le kaki, le rouge, la chair et le marron. On tend à donner une teinte terne à l'image pour casser le cliché du bistrot parisien chic et chaleureux. Quant à la cuisine, les dominantes seront plus blanches, aluminium, crues et froides à l'image du chef.

Par ailleurs, un rythme rapide est mis en place au montage pour rendre compte de la frénésie du court-métrage et du service de restauration. C'est un point crucial pour la mise en scène, en effet tout s'enchaîne trop vite, plan par plan, problématique par problématique, sans que ni Timothée ni le spectateur ne puissent faire quoi que ce soit.

Les difficultés de Timothée et la domination qu'il subit seront mises en valeur par différentes techniques. Dans Mommy, Xavier Dolan ouvre le champ et fait éprouver le sentiment de liberté à son personnage autant qu'à son spectateur. Au contraire, Bistrot Tendresse réduira le champ pour accentuer le sentiment d'emprisonnement et créer un effet asphyxiant en réduisant le ratio 16/9 au 4/3. Les premiers plans du film seront au trépied, ils sont droits, horizontaux, nets et sans angle particulier apporté à la caméra. Petit à petit Bistrot Tendresse montre des plans plus asymétriques tournés caméra à l'épaule ou bien en utilisant le Dutch angle afin d'accentuer le malaise de Timothée ressenti par les spectateurs. L'objectif n'est pas seulement esthétique ; il vise surtout à apporter une étrangeté au récit, avec un côté décalé, afin d'augmenter la sensation d'inconfort. Les plans tournés caméra à l'épaule rendent l'expérience plus immersive, synonyme d'immédiateté, d'un cinéma brut, nerveux. Cela permet de suivre Timothée au départ inoffensif, introverti et passif jusqu'à sa mise en mouvement dans des épreuves précises, on pourra accentuer cette sensation avec l'utilisation d'une SnorriCam , par exemple pour son passage de la salle à la cuisine. De plus, le hors champ pendant des scènes plus crues permet quant à lui de conserver une part de mystère afin de travailler l'imaginaire du spectateur, de lui faire prendre conscience de l'imprévisibilité du récit.

En salle un bruit de fond incessant est constitué de bruits de couverts, de discussions de clients, de bruits de bouches qui mâchent et d'assiettes qui cassent en cuisine. Il sera parfois filtré et diminué, même jusqu'au silence total à l'écran afin d'évoquer la solitude dans laquelle Timothée se trouve, parallèlement à l'agitation permanente du bistrot. L'apport de la musique sera utilisé avec parcimonie pour coller encore plus au réel, afin de placer les personnages, la situation et les dialogues au premier plan.

Ce court-métrage ouvre sur d'autres questions de fond : Comment un individu peut-il se rebeller face à un groupe de personnes plus puissantes que lui ? Pourquoi la violence engendre-t-elle toujours de la violence ? Comment ne pas être contaminé par son environnement ?

Même si ce film peut s'apparenter à une comédie par la couleur des dialogues et l'excès amené par les personnages, les acteurs ne joueront pas la farce. Pour chaque personnage, cette histoire représente un drame personnel qu'il s'agit de déjouer.

Bistrot Tendresse, c'est un monde rempli d'hommes, un monde qui s'écroule, qui s'effrite. Faut-il que tout s'effondre pour mieux repartir à zéro ?